

Hugo Bel



Présentation

Dès mes premières recherches plastiques, j'ai toujours été attiré par la notion de *membrane*, d'une surface sensible qui réagit avec son environnement et tolère un laisser passer. Elle fait écho à notre épiderme, notre premier filtre en contact avec l'extérieur. Cette membrane se matérialise et se construit dans mes installations, en épousant le périmètre des corps, objets ou espaces, délimitant leurs propres limites physiques. Différents espaces se dessinent alors : l'espace intérieur et l'espace extérieur de l'installation.

Cette membrane peut être affirmée et opaque, comme dans la série « Paysage mental » qui a débuté par une recherche sur le milieu carcéral, à l'ancienne prison Saint-Michel de la ville de Toulouse (2021). Ou translucide et légère comme dans l'installation « Paysage scénique #1 » au FRAC Occitanie Montpellier (2020).

Les matériaux avec lesquels je travaille évoluent dans le temps (le plâtre en extérieur et le sucre massé). J'ai choisi d'accepter leurs caractéristiques et leur propre temporalité dans mes recherches. Accepter le caractère impermanent de la matière dans mes installations est une manière pour moi de mimer le mouvement qui régit la vie sur Terre.

Ces matières délimitent donc à la fois un espace et portent en elles une dimension temporelle, due à leur *impermanence*.

Le sucre est qualifié « d'aliment mort » par les nutritionnistes, il est nocif et sa consommation sous la forme de sucre blanc est toxique, (je ne parle pas ici du saccharose, présent naturellement dans les aliments ou plantes). C'est donc une matière duale, d'abord elle attire, par la brillance de ses cristaux, son odeur et notre appétence pour le sucre, mais doit nous tenir à distance, nous rappelant son caractère néfaste et mortel, pour le vivant.

Mes différentes recherches sont le résultat d'une co-fabrication avec la matière prise dans des systèmes de fabrication personnels, laissant place au hasard. La base de chaque expérience vient du réel, je n'invente pas la forme, mais des moyens pour qu'elle se forme elle-même. Laisser l'aléatoire entrer dans la construction d'une sculpture, c'est me donner la possibilité d'accueillir un langage universel, qui nous englobe et nous dépasse. Je souhaite faire écho aux images de notre inconscient collectif. Je les appelle les « images-pont », capables de tisser des liens entre les époques et les êtres. Une forme m'attire lorsqu'elle n'est pas seulement devant nous, mais qu'elle convoque et propose autre chose à l'extérieur d'elle-même.

Le travail *in situ* me permet de renforcer le rapport que l'on a au présent, à l'ici et maintenant et au site qui accueille mes installations. Je propose aux visiteurs une rencontre avec un lieu, une sculpture, une histoire. C'est la présence du visiteur qui complète la scène et la fait vivre.

LES SCULPTURES D'HUGO BEL

C'est décourageant le sable. Rien n'y pousse. Tout s'y efface.

James Joyce¹.

*L'homme écrit sur le sable. Moi ça me convient bien ainsi ;
l'effacement ne me contrarie pas ; à marée descendante, je recommence.*

Jean Dubuffet²

Parler d'écriture dans le sable quand on veut évoquer le travail d'Hugo Bel me semble d'une criante évidence. J'ai découvert son travail lors de son exposition à la Galerie du Haut-Pavé, en 2019. Il y présentait, entre autres pièces, *Stalker*, une structure réalisée *in situ* en sucre et en sciure de bois. Son titre renvoie au film du même nom, 1979, d'Andreï Tarkovski dans lequel un guide – un *stalker*, *harceleur* ou *traqueur*³ ? – tente de conduire deux explorateurs vers une chambre inaccessible, au milieu d'une zone périlleuse, changeante et délirante, dont les règles échappent à la logique usuelle. Chez Hugo Bel, la chambre est devenue, par synecdoque particularisante, un lit. Ce lit à barreaux, d'un modèle désuet des années 1950, était réalisé en sucre et en sciure de bois, avec le même soin que celui apporté pour la fonte d'une bronze à la cire perdue, si ce n'est que la cire était, dans ce cas, remplacée par de la sciure et le bronze par du sucre : un *sucre à la sciure perdue*, pourrait-on dire... Outre le caractère dérisoire de dépenser un tel effort pour un résultat d'emblée condamné à une rapide et inexorable destruction, j'avais été frappé par les qualités

¹ "Hopeless thing sand. Nothing grows in it." in *Ulysses*, 1920.

² In *Prospectus aux amateurs de tout genre*, 1946.

³ Le verbe anglais *to stalk* dénote tout un spectre de significations. Dans sa forme intransitive, il signifie le fait de progresser d'un pas raide, d'arpenter... Il évoque, pour moi, avant toute autre chose, les vers de Thomas Hardy de la première strophe de son *In Time of "The Breaking of Nations"* écrite en 1915, en pleine Première Guerre Mondiale :

Only a man harrowing clods
In a slow silent walk
With an old horse that stumbles and nods
Half asleep as they stalk.
*Juste un homme hersant des mottes de terre
Dans une marche lente et silencieuse
Avec un vieux cheval qui trébuche et hoche la tête
À moitié endormis, avançant d'un pas raide.*

Je retrouve cette atmosphère de nostalgie simultanément universelle et humainement dérisoire dans les travaux d'Hugo Bel.

[Continuer la lecture](#)

Paysage mental



Paysage mental, plâtre naturel, pigment noir, 284x360x250 cm, 2021

«Paysage Mental» est une installation *in situ* spécialement pensée pour la cour centrale du Castelet, ancienne prison Saint-Michel (Toulouse). Elle représente un espace, délimité par une paroi ondulante aux dégradés de gris. Cet espace de 9 m² équivaut à la surface au sol d'une cellule de prison, meubles compris. La paroi, constituée d'une superposition de colombins de plâtre naturellement teintés, est à voir comme un espace de projection, traduisant les pensées d'un individu incarcéré. Ses pensées, ses doutes, ses angoisses, tout ce flot de sentiments mêlés et puissants, se dessine alors sur les murs de la cellule, épousant l'espace et le mobilier.

La paroi vient délimiter un espace privé et opaque, jouant ainsi la mise à distance du milieu carcéral avec la population. C'est pourquoi le visiteur ne pouvait ni voir ni pénétrer à l'intérieur de l'installation. Le mobilier domestique m'a permis d'étendre la question de l'enfermement et de l'isolement aux différents lieux que nous occupons.

Cette série s'est prolongée en utilisant un seul objet, le plus souvent domestique, qui signifiait un espace privé, un lit par exemple. Le mobilier, au contact d'un usage et des usagers, devient chargé d'une mémoire, que la paroi de plâtre s'évertue à matérialiser.

Paysage mental, *Le sommeil de la raison engendre des monstres.*



Paysage mental, Le sommeil de la raison engendre des monstres.
Lit en métal, plâtre, pigment, 190 x 300 x 140 cm, 2024.

Installation *in situ* réalisée pour le Vallon du Villaret.

Le titre de l'installation est le titre d'une gravure de Francisco de Goya de la série « Les Caprices ».

Paysage mental



Paysage mental, fauteuil, plâtre, pigment noir, 160x42x50cm, 2024, collection privée.

Paysage scénique, Le Banquet



Paysage scénique, Le Banquet, sucre, plâtre, mobilier, 300x700x150 cm, mai 2022.

Cette installation *in situ* a été réalisée à partir d'un corps en sucre déposé au centre d'une table, puis recouvert d'un maillage de colombins de plâtre. Le corps, qui a été réalisé grâce à un moule obtenu à partir d'un modèle vivant, va fondre progressivement tout au long de l'exposition, convoquant ainsi les insectes au festin. Cette installation rend hommage aux cycles de la vie et à l'*impermanence*.

« Le Banquet » fait partie de la série des « Paysages scéniques », dans laquelle j'appréhende l'espace comme une scène. Le maillage de colombins de plâtre définit un espace intime, dans lequel le visiteur est maintenu à distance, il se retrouve spectateur d'une scène qui va évoluer tout au long de l'exposition.

Installation réalisée en mai 2022, à l'Abbaye de l'Escaladieu.



Paysage scénique, Le Banquet, sucre, plâtre, mobilier, 300x700x150 cm, mai 2022.

Paysage scénique #1



Paysage scénique #1, sucre massé, verres dépolis, filasse, tournesols secs, ficelles, verre soufflé, 2020.

Exposition « Post_Production 2020 » au Frac Occitanie Montpellier , sur une invitation d'Emmanuel Latreille.

Cette installation *in situ* a été pensée comme une scène représentant un espace privé. La grille est un motif qui porte en elle cette notion de séparation avec l'espace public. Le visiteur est invité à pénétrer à l'intérieur de cet espace et y prendre part dès le début de l'exposition.

Le premier plan représente le moulage d'une grille en fer forgé tirée en sucre, avec incrustations de verres dépolis, 100x340x15 cm. Le second plan représente une plaque de sucre de 99 kg suspendue par quatre ficelles, présentant directement dans la masse du sucre. Neuf tournesols secs sont incrustés dans la matière, 230x260x2 cm. Entre ces deux plans à droite, sur une étagère au mur, est présenté un verre soufflé blanc opaline translucide, 20x15x14 cm.



Paysage scénique #1, sucre massé, verres dépolis, 100x340x15 cm, 2020.

Tandem



« Tandem », sucre massé, pigment noir, 161x80x61 cm, 2023.

Sculpture réalisée grâce à un moule en argile recouvrant entièrement les corps de deux modèles vivants. Cette couche d'argile a enregistré les empreintes et mouvements de leurs deux corps enlacés tout au long du moulage. Une fois les modèles sortis du moule puis le sucre versé pour obtenir le plein de cette forme en creux, il en résulte une sculpture qui révèle un temps condensé du moment vécu par les deux modèles.

Ces deux corps enlacés m'ont permis de me libérer en partie du volume d'un corps et de sa représentation, pour former une masse compacte, proche d'une construction minérale. Réunir les corps, c'est épouser la différence et proposer une autre écriture physiologique, en sortant de la violence des codes capitalistes portés par la publicité par exemple.

Je souhaitais mêler différentes temporalités dans ce monolithe : les différentes strates grisâtres font écho aux différentes coulées de sucre donc au temps de réalisation de la sculpture, les traces et empreintes des corps au moment vécu par les deux modèles et enfin une convocation d'un temps géologique plus étalé amené par le caractère minéral et cristallin du matériau.

Sculpture réalisée pour une exposition personnelle à l'ancienne maison consulaire de la ville de Mende, en novembre 2023.

Images-pont, 1



Images-pont #1, sucre, pigment noir, branches de charme, moto Bécane, 290x160x140 cm, 2023.

Sculpture réalisée pendant ma résidence en milieu agricole avec la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou et la Coopérative Agricole des Fermes de Figeac.

Cette recherche a été nourrie par des notions philosophiques empruntées à Bruno Latour : son concept « d'objet hybride » et ses notions de « vivant » et « non-vivant ». Le territoire agricole et les objets glanés pendant ce temps de résidence se sont mêlés à ces recherches et ont pris part à mes sculptures, conjuguant mes problématiques de travail avec ce territoire.

Celle-ci a été pensée comme un assemblage d'objets : objet du « vivant » et du « non-vivant ». Le corps en sucre était là pour lier ces notions, je souhaitais qu'elles se fondent ou s'interpénètrent, essayant de créer un objet « hybride ». Bruno Latour fait également écho aux notions philosophiques de Giorgio Agamben, parlant de zôê et de bios. La zôê étant « la nature nue » (les branches de charme) et le bios, les éléments découlant de la société créée par l'Homme (la moto bécanne). Je souhaitais que ces trois éléments fusionnent et également dépouiller le corps du bios, qu'il devienne autant végétal que minéral.

En effet, dans mon travail je cherche des moyens pour que les formes se forment elles-mêmes, je cherche les accidents : créés pendant le processus de création et produits par les caractéristiques des matériaux, leurs phénomènes. Le matériau sucre accompagne la transformation de la sculpture dans le temps. Il appuie l'idée d'impermanence chère à mes recherches.

À l'heure actuelle, l'eau en excès dans le sucre continue de couler. Il est en train de se créer des stalagmites et des stalactites, symbole d'un temps géologique qui se matérialise sous nos yeux.

Le corps a été moulé à partir d'un modèle vivant grâce à de l'argile crue, une fois le modèle sorti du moule, celui-ci s'est affaissé et a donc altéré la prise d'empreinte initiale et le sucre liquide est venu à son tour créer des manques et des irrégularités dans le moule (bulles, poches d'air...).

De plus, le sucre a été teinté de pigment noir. Il se fond alors avec la couleur de la moto bécanne et épouse les courbes des branches grisâtres. Ce corps noir est gâté, comme le sucre gâte les dents, comme un cancer, une gangrène qui nous ronge de l'intérieur.

Cette sculpture est la volonté d'une union mais également un positionnement face à l'absurdité et la violence de notre époque dite « Anthropocentrée ». C'est une vision sombre ou une réconciliation possible d'un après la chute, de corps fossilisés, composés de strates. Ces corps ne naissent plus du ventre d'une femme, mais sont enfantés par la Terre. Ce sont des corps qui ont pris racines, incapables de gravir les montagnes, ils observent et acceptent leur place.

Cette sculpture a donné lieu au début d'une série que j'ai nommé les « Images-pont ». Après avoir longtemps parlé de la « survivance des images », (terme né des recherches d'Aby Warburg) dans mon travail. J'ai cherché un terme plus proche de mes intuitions sur la capacité qu'ont les images (générées par une œuvre d'art) à convoquer d'autres images appartenant à notre inconscient collectif, nous reliant les uns les autres depuis le début de l'humanité. L'idée d'« Images-pont » était alors, selon moi, toute trouvée et adéquate à mon intuition de base quant à la force et la vivacité des images.

Nuages noirs

Série de bas-reliefs réalisés en plâtre et charbon.

Comment sortir du cadre stricte d'une feuille pour aller vers l'espace ?

Pendant mes études, c'est en questionnant la surface de la toile que je me suis dirigé vers la sculpture puis vers l'installation.

Sur la peau de ces bas-reliefs on perçoit la trace en creux d'une feuille de papier qui a gondolé au contact du plâtre humide. Celle-ci a été retirée, mais a laissé son empreinte sur le support en plâtre.

Le plâtre est aléatoirement ajouré. Ces trous noirs rivalisent avec le noir du charbon. Optiquement ils semblent venir devant alors qu'ils sont au-dedans du tableau.

Le charbon fait écho à l'histoire du dessin depuis les premiers tracés.

Il s'échappe de l'espace de la feuille pour venir conquérir l'espace tout autour.



« Nuage noir », plâtre, charbon, 136 x 88 cm , 2022, © Loïc Madec.

Hugo BEL
né en 1990
Vit et travaille en Normandie

contact@hugobel.fr
www.hugobel.fr
0676797174

n° MDA : B802470
n° Siret : 821 981 396 00038

à venir :

- Exposition personnelle au «Bouillons KUB».
- Exposition collective au Mac Paris 2025.

Installations permanentes :

- 2024 : «Paysage mental, Le sommeil de la raison engendre des monstres», Vallon du Villaret.
- 2023 : «Paysage Mental, Tank à lait», Installation in situ au GAEC d'Escaumels, Viazac 46332.
- 2023 : «Paysage Mental», Installation in situ dans le sous-bois de la ferme Bardouly, Assier 46009.
- 2020 : «Promenons-nous dans les bois», Festival des Bords de Vire, Tessy-sur-Vire 50592.
- 2018 : «Gangue», Chemin de La Roche, Surba 09400.

Expositions personnelles :

- 2024 : Galerie 20.21e, Granville.
- 2024 : «Paysage mental», à la galerie « Bitume », Avranches.
- 2023 : «Images-pont» à L'Ancienne Maison Consulaire de Mende.
- 2023 : «Espace intime», Centre d'art de Mourenx.
- 2022 : Galerie Lou Carter, Paris 3ème.
- 2021 : «Paysage scénique #3», Galerie du philosophe, Carla-Bayle.
- 2021 : Galerie «Le Confort des Étranges», Toulouse.
- 2021 : «Paysage mental», Le Castelet de la prison Saint-Michel, Toulouse.
- 2019 : «Le merveilleux est dans le quotidien», Galerie du Haut-Pavé, Paris.
- 2018 : «La Danse du cœur», Galerie du Tableau, Marseille.
- 2018 : «Le Choix du Printemps», L'Adresse du Printemps de Septembre, Toulouse.
- 2017 : «Rafale à Blanc», Galerie Licence III, Perpignan.

Expositions collectives :

- 2024 : «Libérations», Cancan galerie, Percy-en-Normandie.
- 2023 : «Rêvoirs», 25 ème Biennale d'Art contemporain, Sélestat.
- 2023 : Cancan galerie, Villedieu-les-Poêles.
- 2022 : «Canal Royal» au CRAC, Sète.
- 2022 : «Arts Éphémères», Étang de l'Olivier, Istres
- 2022 : «Le Banquet», Abbaye de l'Escaladieu
- 2021 : «MacParis», Paris 11ème
- 2021 : «Sculto», Logroño, Espagne
- 2021 : «De rendez-vous en rendez-vous», Galerie du Haut-Pavé, Paris
- 2021 : «Métazoaire», Arts Éphémères, Marseille
- 2020 : «Lux fugit sicut umbra», Post-Production, Frac Occitanie Montpellier
- 2020 : «Les origines du verre», Château de Taurines, Aveyron
- 2019 : « Le presque Rien », CIAM la Fabrique, Toulouse
- 2019 : « 10 ans d'utopie », Abbaye-aux-Dames, Caen
- 2019 : « Ukronie #2 », Jardin Botanique, Toulouse
- 2019 : « Le confort des étrangères », Hôtel de Bagis, Toulouse
- 2019 : «56V10», Usine Utopik, Tessy-Sur-Vire, Normandie
- 2018 : «Ondes de la terre», Penta-di-Casinca, Haute-Corse

- 2018 : «Ukronie», Jardin botanique, Toulouse
- 2017 : «Basse résolution», La Mèche, Toulouse
- 2017 : «Watergame #5», jardin du Pavillon de Vendôme, Aix-en-Provence
- 2017 : «AEND #5», Lieu-Commun, Toulouse
- 2017 : «AEND #1», espace III de Croix Baragnon, Toulouse
- 2016 : «Bleu-bleu», Le Printemps de Septembre, Lieu-Commun, (Toulouse)

Résidences :

- 2023 : Résidence avec la Maison des arts Georges et Claude Pompidou de Cajarc et la Coopérative Agricole des Fermes de Figeac.
- 2023 : Résidence de recherche sur les îles de la Madeleine, Québec.
- 2019 : "Un verre de montre ; deux cristaux", Penta-Di-Casinca, Haute-Corse.
- 2018 : «Jardin d'Hiver», Usine Utopik, Tessa-Sur-Vire.

Prix, Bourses, acquisition :

- 2024 : Acquisition par l'artothèque du Lot d'un cyanotype de la série «Ombres portées».
- 2022 : Prix Georges Coulon, décerné par l'Académie des Beaux-Arts, Institut de France.
- 2022 : Aide individuel à la création, DRAC Occitanie.
- 2020 : Post-production 2020, FRAC Occitanie Montpellier.

Workshops/Conférences :

- 2024 : Workshop avec le Lycée Agricole La Vinadie, Figeac.
- 2023 : Conférence au Cégep de la Gaspésie et des Îles, Québec.
- 2023 : Ateliers avec la maison des jeunes du Havre-Aubert, Québec.
- 2022 : Conférence à La Fabrique, Université Jean-Jaures de Toulouse.
- 2018 : Workshop avec le Lycée en Forêt et le centre d'art Les Tanneries, Amilly.

Publications:

- 2024 : « LES OBJETS DE HUGO BEL, Un aléatoire contrôlé, ou une forme de vie autonome ? Une réflexion à deux têtes », dans Objets vivants 2. Formes de vie et autonomie du non-vivant, sous la direction de Neli Dobрева, éditions MIMESIS, pp. 197-215.
- 2024 : « Le passeur d'art », par Virginie Beauvais, Revue Argument, n°9, pp. 52-62.
- 2022 : « Les sculptures d'Hugo Bel », par Louis Doucet, Lettre d'information de Cynorrhodon, N°123 décembre 2022.
- 2022 : Parcours des Arts n°71, p. 27.
- 2021 : Sculto, IV Feria international de escultura, p. 37.
- 2021 : Mac Paris, cahier d'automne p. 5.
- 2021 : Presque Rien, CIAM La Fabrique, pp. 54-55.
- 2021 : La Collection, BC Toulouse, pp. 2-3.
- 2020 : Parcours Art et Environnement n°5, pp. 10-11.
- 2019 : 10 ans d'utopie, Usine Utopik, 2009>2019, p. 79.
- 2016 : Aend, pp. 7-9.
- 2016 : Bleu Bleu, festival Le Printemps de septembre, p. 21.

Formation :

- 2016 : Diplômé du DNSEP ART aux Beaux-Arts de la ville de Toulouse, ISDAT.
- 2015 : Erasmus à Mainz (Allemagne) 6 mois.
- 2014 : Diplômé du DNAP ART aux Beaux-Arts de Toulouse.